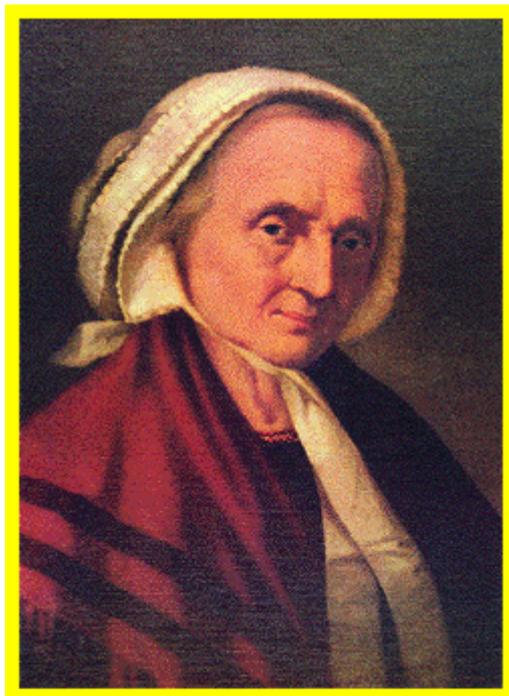


# MAMAN MARGUERITE



*Vie*  
*Éducation*  
*Spiritualité*

# La vie de maman Marguerite (1788-1856)

1788	Naissance et baptême de Marguerite Occhiena à Capriglio, près d'Asti, en Piémont (1 <sup>er</sup> avril).
1799	A 11 ans, elle riposte énergiquement aux soldats autrichiens qui laissent leurs chevaux manger son maïs.
1805	François Bosco épouse Marguerite Cagliero.
1808	Naissance d'Antoine Bosco.
1810	Naissance de Thérèse Bosco, qui ne vit que deux jours.
1811	Mort de Marguerite, femme de François Bosco, métayer de la ferme Biglione, qui reste veuf à 27 ans. Il a un fils de trois ans, Antoine, né en 1808, et sa mère, Marguerite Zucca, à moitié paralysée.
1812	François Bosco (28 ans) épouse Marguerite Occhiena (24 ans) à Capriglio. Ils habitent ensemble dans une maison appartenant à Biglione.
1813	Naissance de leur premier enfant, Joseph.
1815	Naissance du deuxième enfant, Jean (16 août).
1816-1817	Deux ans de sécheresse et de pénurie alimentaire.
1817	François achète la maisonnette des Becchi et quelques arpents de terre (février). François Bosco succombe à une pneumonie à 34 ans (mai). « <i>Tu n'as plus de père</i> ». Marguerite transporte la famille dans la maisonnette des Becchi (novembre).
1818	Mort de la mère de Marguerite à Capriglio.
1819	Année de pénurie.
1820	Proposition de remariage : elle refuse.
1824	Jean fait un rêve dans lequel elle voit un présage : Jean est appelé à devenir prêtre. Elle le prépare à la première confession. Elle envoie Jean à Capriglio pour les classes élémentaires.
1826	Mort de sa belle-mère (février). Elle prépare Jean à faire sa première communion à Pâques.
1827	A cause de l'hostilité de son demi-frère Antoine elle envoie Jean à la ferme Moglia.
1829	Michel Occhiena, son frère, ramène Jean à la maison (novembre).
1830	Elle fait la division des biens familiaux et envoie Jean à l'école de Castelnuovo.
1831	Mariage d'Antoine. Elle s'établit à la ferme Sussambrino avec Joseph et envoie Jean au collège de Chieri.
1833	Mariage de Joseph. Un an plus tard, à 49 ans, elle deviendra grand-mère.
1835	Jean entre au séminaire de Chieri avec la bénédiction de sa mère.
1839	Marguerite, grand-mère, retourne avec Joseph aux Becchi dans la maison qu'il a fait construire, près de la maison d'Antoine.

1841	Son fils Jean est ordonné prêtre le 5 juin 1841. Il célèbre sa première messe dans son village. « <i>Ne te fais pas de souci pour moi, pense aux âmes à sauver</i> ».
1841-1846	DB lance son Oratoire et vient quelquefois aux Becchi près de sa mère. Il s'établit au Valdocco dans la maison Pinardi.
1846	Maladie grave de Jean (juillet). Sa mère vient le soigner et l'emmène aux Becchi en convalescence. Marguerite accompagne son fils convalescent et s'installe dans la maison Pinardi, à l'Oratoire Saint-François-de-Sales, dans le quartier du Valdocco (3 novembre).
1847	Elle accueille le premier interne à l'Oratoire. Elle lui prépare un lit à côté du feu. Elle invente la <i>buona notte</i> .
1848-1850	Années terribles du <i>Risorgimento</i> et de la guerre d'indépendance. Attentats contre DB. Marguerite, fatiguée, veut retourner aux Becchi, mais...
1849	Mort d'Antoine à 41 ans. Pour la Toussaint elle prépare les châtaignes, que DB multipliera pour satisfaire tous les jeunes.
1851-1852	Construction de l'église Saint-François-de-Sales. Elle y prie souvent.
1852	Explosion de la poudrière : la maison Pinardi subit des dégâts terribles.
1853	DB lance les premiers ateliers avec l'aide de sa mère. Sa mère prête ses ciseaux et fait chauffer la colle pour les relieurs.
1854	Epidémie de choléra à Turin. Elle soutient l'œuvre des bénévoles de l'Oratoire, donne tout le linge, même d'autel. Elle reçoit 20 petits orphelins (juillet). Elle remarque un nouvel élève qui vient d'arriver à l'Oratoire: Dominique Savio (octobre).
1855	Pour le carnaval elle prépare un repas « somptueux » : 100 douzaines de <i>agnolotti</i> (1200). Elle se rend pour la dernière fois aux Becchi (octobre).
<b>1856</b>	En octobre elle s'alite à l'automne et ne va pas aux Becchi pour la fête du Rosaire : pneumonie. Elle fait appeler son confesseur, qui lui apporte le Viatique. DB avertit son frère Joseph. Elle meurt à 3 heures du matin (25 novembre). On l'enterre dans une fosse commune.
1860	DB la voit en songe près de la Consolata. Elle est en paradis, au comble du bonheur: « Je t'attends ; nous deux, nous devons toujours être ensemble ».
1876	Dans un songe terrifiant, DB appelle son frère au secours : Antonio, Antonio !
1886	DB la voit en train de puiser de l'eau à la fontaine, près de la maisonnette des Becchi. Elle lui indique un lieu élevé d'où l'on aperçoit Capriglio et d'autres villages, en lui faisant comprendre qu'on pourrait y faire quelque chose...

# Mariage de François Bosco et de Marguerite Occhienna

Annonce du 24 mai 1812



Le Maire de Castelluccio  
Notifions et publions le futur mariage entre  
François Bosco cultivateur âgé de la majorité  
domicilié en cette Commune chef de la famille  
Marguerite Capriolo fille de feu Antoine Bosco,  
et de la vicante Marguerite Jucos et  
Marguerite Occhienna âgée de la minorité assistée  
par le sous-nommé sous-père domicilié à  
Capriolo fille de Melchior Occhienna, et  
Dominiquette Pofons  
Cet mariage sera célébré à la maison  
Commune de Capriolo après les délais, et aux  
termes de la loi à Castelluccio le 24 mai 1812.

Le Maire  
ange Filippa

# Maman Marguerite éducatrice de ses enfants



## 1. Sa formation de la naissance au mariage (1788-1812)

Elle naît le 1<sup>er</sup> avril 1788 à Capriglio, village de 400 habitants, au hameau « La Cecca ». Sur la colline en face on voit Morialdo.

Ses parents: Melchior Occhiena et Domenica Bossone. 9 enfants, dont Marianna et Michel. Pas d'école pour les filles.

Caractère franc et décidé, elle refuse le bal, « sème » les garçons trop entreprenants, écarte les importuns, résiste aux soldats autrichiens.

En 1812, elle devient l'épouse de François Bosco, né en 1784, métayer entreprenant, veuf de Marguerite Cagliero en 1811 à 27 ans, ayant à charge sa mère Marguerite et son fils de 3 ans, Antonio. Le mariage fut célébré le 6 juin 1812 à Capriglio, d'abord à la mairie, puis à l'église, selon le Code Napoléon.

## 2. Cinq ans de bonheur, puis la mort de son mari (1812-1817)

Le premier fils, Joseph, naît le 17 avril 1813, et le deuxième, Jean-Melchior, le 16 août 1815. François Bosco acquiert 8 lopins de terre, 4 boeufs, un hangar à transformer en maison d'habitation. Deux garçons de ferme l'aident aux travaux.

« Dieu miséricordieux nous a frappés d'un grand malheur ». Marguerite conserva l'anneau de mariage de son mari, le transmet à DB, qui le donnera à don Cagliero en 1884.

Marguerite a 29 ans, Antoine 9, Joseph 4 et Jean 2. En plus il y a la vieille grand-mère, Marguerite Zucca. En 1818 meurt également la mère de Marguerite à l'âge de 60 ans.

Les souvenirs autobiographiques racontent la sécheresse suivie de la famine de cette année et les mesures drastiques prises par MM.

Un remariage ? Elle refuse, voulant rester à plein titre la « mère de mes enfants ».

## 3. L'éducation de ses enfants

Le travail quotidien et la tâche éducative. Selon don Lemoyne DB a hérité de sa mère : la pureté de l'âme, l'amour de la prière, la patience, l'intrépidité, la constance, la confiance en Dieu, le zèle pour les âmes, la simplicité, l'*amorevolezza*, la charité envers tous, l'activité infatigable, la prudence, la surveillance, la tranquillité dans l'adversité. Voir le système préventif !

Le milieu éducatif : la famille et le milieu de la région, marqués par la religion. Le rôle de la mère était prédominant dans l'éducation des enfants.

Formation religieuse, éducation à la prière. Marguerite, femme d'une grande foi, leur enseigne le sens de la présence de Dieu, la confiance en Dieu, la crainte de Dieu. Elle leur apprend les prières usuelles (prières du matin et du soir, chapelet, Angélus), leur raconte l'Histoire sainte et la vie des saints. Se sert de tout : fidélité du chien.

Relations avec la paroisse de Castelnuovo et l'église de Morialdo : assiduité et fréquence plus qu'ordinaire.

La catéchèse de MM : par questions et réponses. Au milieu des occupations elle faisait répéter ce qu'elle avait appris par cœur. Voir le « Bref catéchisme » de DB et « La jeunesse instruite ». « Pourquoi Dieu vous a-t-il créés ? - Dieu m'a créé pour le connaître, l'aimer et le servir en cette vie afin de pouvoir me réjouir avec lui pour toujours dans la patrie du ciel ».

#### 4. L'éducation aux valeurs humaines

Amour : toujours calme, aimable, souriante. Les enfants sont sûrs d'être aimés. La surveillance qu'elle exerce sur eux est continue, mais prudente et aimable.

Sa présence est continue, mais aussi participative et encourageante, dans la confiance réciproque. Elle les laisse parler et les fait parler.

Elle leur apprend à obéir par amour et avec amour. Ainsi fera DB avec ses gamins de l'Oratoire. Voir le songe des 9 ans.

Elle les habitue à la réflexion sur leurs actions. Au retour du marché elle leur pose des questions... Le soir, elle les fait réfléchir sur les faits et gestes de la journée. Voir l'origine du mot du soir.

Ses corrections sont fermes et douces, sans élever la voix, sans provoquer colère et ressentiment. Elle se montre douce, mais pas faible. Il y a le bâton dans un angle de la cuisine... Jean se montre jaloux de son frère (histoire de l'eau fraîche donnée d'abord à Joseph).

Le style de vie est sobre, le travail fatiguant : on marche à pied, on déjeune au pain sec, on dort sur un sac de paille, on se lève de bon matin.

Le travail est vécu comme devoir : tout petit, Jean apprend à filer le chanvre, à garder deux vachettes et une troupe de dindons. Il se procure de l'argent en vendant des oiseaux, des champignons, des herbes pour la teinture, des fougères...

MM a de grosses difficultés de relation avec son fils adoptif Antoine. Celui-ci s'opposera violemment aux études de Jean.

#### 5. Préparation aux sacrements

La première confession de Jean a lieu en 1823 ou 1824, probablement à Capriglio chez don Lacqua. MM le prépare, se confesse la première et recommande son fils au prêtre, l'aide à faire l'action de grâce.

Elle réagit au songe des 9 ans en disant : « Qui sait si tu n'es pas appelé à devenir prêtre ? »

Elle prépare Jean à la première communion pour Pâques 1826, après lui avoir fait suivre le catéchisme durant le carême. « *Mon cher fils, lui dit-elle, tu viens de vivre un grand jour. Je suis certaine que Dieu a vraiment pris possession de ton cœur* ». Jean a l'impression d'avoir fait quelque progrès depuis ce jour. Importance de la première communion (cf. Vie de Dominique Savio). Fin de la première période de l'action éducative de MM et de l'enfance de Jean Bosco.

#### 6. La famille après 1826

Avec la mort de la grand-mère, MM reste seule avec les trois garçons. Elle cherche à conserver la paix avec Antoine, 18 ans, et le consulte. Joseph, 13 ans, calme et avisé, s'entend à merveille avec Jean, 11 ans, cœur sensible et esprit éveillé : tous deux se montrent très attachés à leur mère. Parlant de MM Jean dira : « Je lui dois tout ».

Antoine et Joseph avaient appris à lire et à écrire. Jean désirait ardemment étudier. Un paysan lui avait donné les premières leçons ; pendant deux hivers l'envoya suivre les cours de don Lacqua à Capriglio, chez qui Mariana, la sœur de MM, faisait le service.

Mais Antoine s'oppose à l'idée de l'envoyer au « collège », où l'on enseigne le latin.

#### 7. MM et la vocation de Jean

MM approuve, encourage et soutient les premières initiatives « apostoliques » de son fils. Elle le laisse à sa « fringale » de lectures.

Histoire d'une vocation vécue à deux, mère et fils. Elle dit à une voisine : « Que pensez-vous de ce qu'il en sera de mon fils ? » - « Il fera sûrement du bruit dans le monde ». - « Adviendra ce que voudra le Seigneur ».

« Qui est celui-là » ? demandent les gens. – « C'est le fils de Marguerite ».

Jean confie à sa mère sa grande peine : pas de familiarité avec son curé. « Si j'étais prêtre, je ne ferais pas comme notre curé », disait Jean à sa mère, qui cherchait à l'excuser.

### **8. MM envoie Jean comme garçon de ferme (1827-1829)**

MM entre Jean et Antoine, incapable de comprendre le besoin d'apprendre le latin. Arrive la scène de l'âne devenu gros et gras sans aller à l'école. Le tourment de MM !

Elle se sépare de son fils, et après deux essais l'envoie à la ferme Moglia à Moncucco, en le recommandant à son ange gardien...

« Seul au monde, à l'aventure » ! Pour DB « la période la plus romantique de ma vie ». MM règle le contrat de travail.

Une expérience extraordinaire de vie : solitude, prière, travail, lecture, apostolat, attente, contemplation. Il avoue pour la première fois : « Je dois être prêtre ! »

### **9. 1830 : une année décisive pour MM**

Jean retourne aux Becchi avec l'aide de l'oncle Michel. MM le gronde ! Mais Jean finalement reste. MM le fait étudier chez le vicaire de la paroisse.

La rencontre avec don Calosso, nouveau chapelain de Morialdo, apparaît providentielle.

MM fait la division des biens entre les trois, en évitant le plus possible « la division des cœurs ». La mort subite de don Calosso fin novembre a de graves conséquences.

### **10. MM envoie Jean à l'école communale de Castelnuovo (1830)**

Jean à l'école de Castelnuovo est dépaycé au milieu d'élèves plus petits, mais il se reprend.

Elle le met en pension à Castelnuovo chez un tailleur amateur de chant, pour lui épargner le trajet quotidien.

Chaque semaine elle lui apporte une provision de pain pour la semaine. Elle venait aussi payer la pension en nature.

Plus tard elle lui confiera : « Quand tu as commencé tes études je t'ai recommandé la dévotion à la Madone ».

### **11. MM envoie Jean à Chieri (1831)**

Mariage d'Antoine (il aura 7 enfants). Elle s'établit à la ferme Sussambrino avec Joseph.

L'école de Castelnuovo ne donnant pas satisfaction, elle envoie Jean au collège de Chieri. Pour couvrir les frais, Jean fait une collecte avec sa permission. Elle l'accompagne chez Lucia Matta, son hôtesse.

MM durant cette période lui fait des visites avec sa corbeille sous le bras, accompagnée du chien *Bracco*.

En 1833 Jean reçoit la confirmation au village de Buttigliera.

### **12. MM accompagne la vocation de Jean**

MM reste discrète et prudente dans le discernement vocationnel de Jean, qui choisit d'abord les franciscains. « *Je n'attends rien de toi ; je suis née pauvre...* »

Puis Jean se décide pour le séminaire. « *L'important est de faire la volonté de Dieu* ».

Le 25 octobre, lors de la prise de soutane, la veille du départ pour le séminaire elle lui dit : « *Ce n'est pas l'habit qui honore ton état... Je te demande de te donner tout à Elle... Si tu deviens prêtre, tu recommanderas et tu propageras en toute occasion la dévotion à Marie* ».

Au séminaire Jean suit les conseils de sa mère qui ne voulait pas « *un prêtre qui néglige ses devoirs* », et recommandait la fréquentation des compagnons vertueux. Elle lui apporte du vin et un pain de mil durant sa maladie.

Durant les vacances (à Sussambrino et Becchi) Jean vit avec sa mère, ses frères, ses belles-sœurs et ses nombreux neveux. Il reçoit la visite de ses amis séminaristes. « *Je veux faire honneur à mon Jean !* » Il visite les Moglia.

### **13. Mère de prêtre**

Après un accident sérieux (chute d'un arbre), elle assiste à la première messe de son fils à Castelnuovo, le jour de la Fête-Dieu 1841 (messe, repas, procession). Le soir elle lui dit : « *Ne te fais pas de souci pour moi, pense aux âmes à sauver* ».

MM « s'éclipse » au début du ministère de DB. Elle s'occupe de ses nombreux petits-enfants.

DB retourne quelques fois aux Becchi pour une période de repos près de sa mère. En juil-

let 1846 MM et Joseph accourent à son chevet. Il fait sa convalescence aux Becchi de l'Assomption à la Toussaint.

## Proverbes de Maman Marguerite

### Débrouille-toi !

« Celui qui n'est pas capable de se couper les ongles avec les deux mains, ne réussira pas à gagner son pain ».

« Le monde est rond et qui ne sait naviguer va au fond ».

### Tout peut servir

« Même les ongles peuvent servir pour enlever la peau de l'ail ».

### Patience

« On ajuste la charge de l'âne en cours de route ».

### Conscience

« La conscience, c'est comme la chatouille : qui la sent, et qui ne la sent pas ».

« Quand le chat n'est pas là, les souris dansent ».

### Avertissement

« Descend qui veut, monte qui peut ».

### Réalisme

« On n'enseigne pas aux chats à faire la grimpe ».

### Optimisme

« Après la blessure vient toujours l'emplâtre ».

« Y a-t-il un pays où il y a autant de misères que de ce côté-ci et de l'autre côté du Pô ? »

### Courage

« Tu ressembles au cheval de Gonella » (toujours mal en point).

### Amitié

« Un seul ennemi, c'est déjà un de trop ».

### Faux prétexte

« Une mauvaise lavandière ne trouve jamais la pierre qu'il lui faut ».

### Travail

« Si tu n'apprends pas à travailler, comment feras-tu pour manger ton pain quand tu seras grand ? »

« L'homme qui dort ne prend pas de poissons ».

### Honnêteté

« Le chien du jardinier ne mange pas l'ail du jardin, mais il ne permet à personne de l'emporter ».

### Savoir se contenter

« Faute de chevaux on fait trotter les ânes ».

### Sobriété

« Le manque de tempérance abrège la vie ».

### Force de l'habitude

« À force d'aller au puits, le seau y laisse ses cercles ».

### La préparation à la vie

« Qui ne sait pas à vingt ans, qui ne fait pas à trente ans, finira comme un sot à cent ans ».

# La première Coopératrice de Don Bosco (1846-1856)



## 1. MM quitte les Becchi (1846)

Une décision héroïque : « *Si tu penses que cela puisse plaire au Seigneur, je suis prête* ». Elle quitte sa famille, sa terre, sa tranquillité, ses petits-enfants...

Une mission partagée, pour l'amour de Dieu et de la jeunesse pauvre. « L'Oratoire à ses débuts avait besoin d'une femme forte et pieuse comme MM ».

Départ douloureux des Becchi. « *Giù dai colli un dì lontano con la sola madre accanto...* ». Au Rondo un prêtre leur offre sa montre. Deux petites chambres dans la maison Pinardi, dont la cuisine : la « Bethléem salésienne ».

## 2. MM à Valdocco

La condition des jeunes à Turin : immigration, exode rural, petits métiers, pauvreté et abandon. Le quartier du Valdocco : une zone dangereuse.

Des centaines de garçons accourent le dimanche et les soirs de semaine (cours du soir) : un champ de bataille ! Et l'hygiène ?

MM dans la maison Pinardi : cuisine (*minestra* et *torta* grasse réchauffée jusqu'à jeudi ; *torta* maigre vendredi et samedi), lingerie, propreté.

Les difficultés matérielles : elle vend sa corbeille de mariée (vêtements, bijoux) pour payer aux nécessités les plus urgentes.

MM tient sa place à l'Oratoire. Elle participe à l'accueil triomphal du retour le dimanche 8 novembre 1846. Elle est la mère de DB, mais aussi des jeunes. « Une femme unique parmi toutes celles qui ont aidé DB » (don Bonetti).

## 3. Débuts de la maison d'accueil

Nombreux sont les jeunes sans abri. Elle installe à la cuisine le premier jeune, un soir de pluie en mai 1847, avec le premier « mot du soir ». À sa mort, en 1856, ils seront 90.

Femme de tête et de cœur, entièrement donnée aux autres, elle « dirige » la maison, surtout pendant les absences de DB, dans un esprit de famille. C'est « l'époque des cœurs ouverts, de l'affection et de la confiance ».

Peu à peu arrivent des collaboratrices : Marguerite Gastaldi (avec sa fille et sa sœur), la marquise Fassati (Marie de Maistre), la mère de don Rua, Marianna (sœur de MM).

DB et sa mère : « un seul cœur et une seule âme » au service d'une grande famille. Respect, obéissance, vénération de DB et des jeunes pour elle.

## 4. La maison grandit et s'organise

Difficultés politiques en 1848-1849 : « une espèce de frénésie » à Turin. Crise de l'Oratoire, attentats contre DB.

DB réorganise son œuvre, achète la maison Pinardi et la maison voisine, fonde les *Lectures*

*catholiques*, accueille des séminaristes du diocèse, forme ses futurs collaborateurs (Rua, Cagliero, Bonetti...). MM mère des premiers salésiens !

Le milieu éducatif de Valdocco : chaotique ? Seulement en apparence. Un niveau spirituel élevé. DB centre d'unité extraordinaire, mais à côté de lui MM.

Pour DB, c'était la période « fabuleuse » des débuts de l'Oratoire.

## 5. La vie dans la maison de l'Oratoire

Une journée ordinaire : messe (confession), départ (atelier, école), retour à midi (riz, pommes de terre, châtaignes, polenta, courgettes, haricots, rarement un morceau de saucisse ou de poisson), départ et retour pour le souper. Chacun reçoit 25 ct pour la journée (pain).

Après le repas du soir, cours du soir, prières et « mot du soir » dans la cour. Repos sur un sac de feuilles ou de paille.

Le travail quotidien : tailler le bois pour le feu, éplucher les pommes de terre, effiler les haricots, cuire, coudre, raccommoier (même de nuit), laver, cultiver le jardin, s'occuper du poulailler, couper les cheveux, « diriger l'économie de la maison ».

MM reçoit sans complexe les visiteurs et bienfaiteurs de marque : Cavour, Rosmini, personnages de l'aristocratie, du gouvernement, des affaires, de l'Université.

## 6. MM éducatrice des jeunes

La nouvelle mission de MM : « une présence indispensable » auprès de son fils prêtre et de ses fils adoptifs : sens chrétien de la vie, cœur de mère, caractère bien trempé.

Elle donne le sens de la famille : « L'Oratoire était alors une famille ». MM est la *mamma* pour DB et pour les jeunes. Fait unique dans l'histoire de l'éducation ? Toujours présente, elle sait aussi se retirer quand il le faut, sans se donner le rôle de « reine mère ».

Educatrice des jeunes de l'Oratoire, en harmonie avec DB : elle conseille, avertit, corrige, encourage les jeunes, elle console et soigne les malades.

Intuition, optimisme, brio. Son jugement sur Dominique Savio, ses pronostics sur les futurs salésiens.

Le regard sur le Crucifix, quand on n'en peut plus... « MM était l'ange gardien de l'Oratoire » (don Lemoyne).

## 7. Les épreuves de MM

Elle est préoccupée pour la santé de son fils : fatigue énorme le dimanche soir, jeûnes stricts, veilles, nuits agitées, maux de dents.

Les attentats contre DB en 1849-1849 : un coup de feu dans la chapelle Pinardi, menaces et agressions au couteau à partir de 1853 à cause des *Lectures catholiques*. Insultes de la part des bandes de jeunes. MM envoyait des jeunes robustes le soir pour le protéger.

MM et le *Grigio*, la « vilaine bête » qui sauva plusieurs fois la vie à DB ou l'empêche de sortir le soir.

L'explosion de la poudrière, située à 500 mètres, le 26 avril 1852 : dommages graves mais pas de mort à l'Oratoire.

Effondrement d'un nouveau bâtiment le soir du 1<sup>er</sup> décembre 1852 et le 22 août 1856 : elle met les jeunes à l'abri.

Le choléra en 1854 : l'Oratoire devient un centre de secours, accueillant 20 petits orphelins. MM donne tout, même les nappes d'autel.

## 8. Les consolations

MM est près de son fils : sa collaboratrice, sa confidente et sa consolatrice. En 1851 elle parle avec DB de la construction d'une église dédiée à s. François de Sales et de la décision d'abattre la vieille maison Pinardi. Le 26 janvier 1852, 4 étudiants commencent un « essai d'exercice pratique de la charité envers le prochain ». MM « corrige » les écrits de DB.

MM participe aux fêtes : prépare les châtaignes pour la Toussaint de 1849, participe à l'inauguration de l'église SFS en 1852 et à la fête de s. Marguerite (16 novembre), au carnaval de 1855 (en préparant 100 douzaines d'*agnolotti*). Elle va aux Becchi pour la fête annuelle du Rosaire, et revient à l'Oratoire entourée des jeunes et de ses poules.

Rencontre avec les sénateurs à la cuisine et présentation : « Voici ma mère et la mère de nos orphelins ». – « Voici mon aide de cuisine ».

MM reste présente dans les souvenirs des anciens élèves, qui n'oublent pas la *mamma* et l'esprit de famille qui régnait à l'Oratoire.

Elle reçoit des visites de ses deux autres fils : Antoine, marié depuis 1831, père de 7 enfants, aidés par DB, meurt en 1849. Joseph (*Pinin*), homme de bon conseil, marié, soutien de Jean.

Valdocco devient une école de sainteté avec DB et MM : Michel Rua, Dominique Savio, Joseph Allamano, Louis Orione...

### 9. La mort de MM (25 novembre 1856)

Au cours de l'automne 1856 elle tombe malade : une bronchopneumonie. C'est la consécration à l'Oratoire.

Ses dernières confidences à DB : confiance, mais aussi prudence, la Madone veille, aime la pauvreté. Elle priera sans cesse pour l'Oratoire. A Joseph et à sa famille elle recommande de se contenter de leur état, de

continuer à aider l'Oratoire et « *la Vierge vous bénira* ».

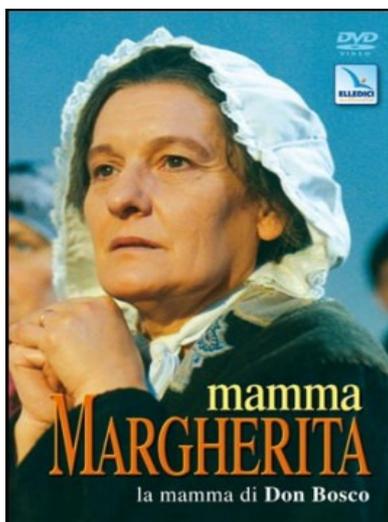
Elle se confesse à don Borel et reçoit les derniers sacrements. « *Aide-moi à bien recevoir les sacrements... Dieu sait combien je t'ai aimé durant ma vie... J'ai fait de mon mieux... Dis à nos enfants que j'ai travaillé pour eux, qu'ils prient pour moi... Rappelle-toi que cette vie consiste à souffrir et que les vraies joies sont celles de la vie éternelle...* » Elle ajoute : « *Tu souffres trop, va dans ta chambre et prie pour moi...* »

A trois heures du matin, Joseph vient frapper à sa porte... DB va célébrer la messe au sanctuaire de la Consolata : « Soyez désormais vous-même de façon toute spéciale ma mère et leur mère ».

On célèbre une messe solennelle dans la chapelle de l'Oratoire, puis tout l'Oratoire accompagne le cercueil à la paroisse au son de la musique. L'inhumation a lieu dans une tombe du cimetière, puis dans un ossuaire commun, si bien qu'on en perdra la trace.

MM et la congrégation salésienne : « Partout où on bénira le nom de don Bosco, partout on bénira le nom de sa mère ».

# Profil spirituel de Maman Marguerite



## 1. Des vertus héroïques

Les témoignages des contemporains : une sainte femme, toute consacrée au bien des enfants, modèle des mères chrétiennes, source de la sainteté de son fils.

Une réputation qui dure : on rappelle qu'elle a tout sacrifié pour venir à Turin.

Des exemples : pauvreté, détachement, activité infatigable en union avec Dieu, esprit de sacrifice, disponibilité, héroïsme.

## 2. La foi

Une mentalité de foi : Dieu à la première place, au service de la vocation de son fils, sans intérêt personnel, confiance en la Providence.

Présence de Dieu et union à Dieu : « *Dieu te voit, il voit même nos pensées. Dieu est Père et Providence, à qui nous devons aussi un jour rendre compte de tout* ».

Une foi fortifiée par les épreuves : mort du mari, pénurie alimentaire, le départ des Becchi.

Le témoignage le plus fort : le partage de la mission de son fils.

## 3. L'espérance

Elle vit dans la pensée du ciel, sans négliger ses devoirs sur la terre, sans se laisser abattre, le regard sur le crucifix (la « sagesse de la croix »), confiance en la Providence.

Le détachement des biens de la terre, amour de la pauvreté pour elle et pour son fils. Elle met DB en garde contre les disciples intéressés, et Joseph contre l'ambition.

La sérénité, le calme, l'égalité d'humeur d'une femme tendue vers le Bien suprême.

## 4. La charité

Une charité surnaturelle : Dieu au-dessus de tout. Elle aime le prochain par amour de Dieu : famille, hôtes, malades, moribonds, enfants et jeunes en difficulté, pécheurs à convertir...

Elle a horreur du péché et met en garde contre le scandale : les marchands de livres ambulants, les filles du pays... A l'Oratoire, elle a l'œil ouvert...

Généreuse, dévouée, elle aide tous ceux qu'elle peut, secourt les malades du hameau, veille les moribonds. Sa vie : une œuvre continue de charité. Sa vocation et mission : être

la mère de ceux qui se trouvent dans le besoin. La seule protection sociale : la générosité des pauvres ! Son hospitalité est sans discrimination : marchands ambulants, pauvres, mais aussi brigands, déserteurs, évadés de prison, et gendarmes...

Le terrain de la charité héroïque et de l'abnégation est Valdocco. Elle accueille des jeunes de plus en plus nombreux. Elle attend les retardataires, console les affligés, dépense tout pour eux, leur recommande la prière et la pratique des vertus... Elle est au centre d'un vaste cercle d'amitiés.

### 5. Prudence

Une femme de grand bon sens, prudente dans ses choix quand elle était jeune, avec son fils adoptif, sachant distribuer reproches et éloges aux jeunes de l'Oratoire. Esprit droit et perspicace, elle conseille DB. Sa sagesse naturelle est éclairée par son sens religieux

Prudente, elle forme à la prudence, à la réflexion, à l'expérience, à la conscience, à la « raison ».

Sa présence auprès de ses enfants est constante, vigilante, mais pas pesante.

Elle fait preuve d'équilibre, de bonne humeur, de calme, de sérénité, de maîtrise de soi. Voir les proverbes de MM !

Deux cas particuliers : le séjour de Jean chez les Moglia, sa venue à Turin pour éviter à son fils les racontars.

### 6. Justice

Dans le contexte familial : avec sa belle-mère un peu autoritaire (*"c'est la mère de mon mari"*), avec Antoine, lors de la division des biens.

Avec les garçons de l'Oratoire : justice et charité, surtout pour les plus faibles ; attentions égales pour le banquier et le savetier.

Elle pratique la reconnaissance, une forme de la justice envers la Providence et envers les bienfaiteurs (prières, produits de la ferme apportés par Joseph).

### 7. Force

Une femme bien décidée, veuve courageuse, prête à tous les sacrifices, « sans peur et

sans reproche ». Elle intervient avec énergie et franchise contre les scandales et les scandaleux. Elle garde son égalité d'humeur en toute circonstance.

Dès le rêve des neuf ans, elle devient le soutien tenace de la vocation de son fils, au plan matériel, scolaire et spirituel.

### 8. Tempérance

Elle a un sens inné de la tempérance et du sacrifice, dans la nourriture, dans le travail, dans la pauvreté.

Elle a compris le rôle éducatif du sacrifice, refusant le « système permissif ». Elle habitait ses enfants à une vie sobre, laborieuse et dure... et à la marche à pied.

Travail et tempérance. Après la formation religieuse et la prière, elle éduque au travail et par le travail. MM faisait les travaux de la femme et de l'homme.

### 9. Esprit de pauvreté

« *Je suis née pauvre...* » Elle possédait une petite maison et quelques lopins de terre.

Une pauvreté aimée par amour de Jésus Christ. Détachement des biens, et du cœur (trousseau de mariage). A l'Oratoire, pauvreté de la maison et des garçons ! Elle conserve son habit de paysanne.

« *Je veux mourir pauvre...* » Parole prononcée quand Jean décide de devenir Franciscain, et non pas prêtre séculier. Et ses dernières paroles avant de mourir : « *Cherche la gloire de Dieu, mais à la base mets la pauvreté de fait* ». Pas de pierre tombale pour elle !

### 10. Humilité

Humble devant son fils prêtre-directeur, mais tenant sa place, en harmonie avec lui, en tenue de service...

Elle laisse la place aux collaborateurs de son fils qui grandissent, se retire du réfectoire...

Humilité et fierté d'une femme du peuple, pas embarrassée avec les « grands », avec ses prières et ses proverbes...

### 11. Piété

Une femme « très pieuse », qui fait de l'église le « centre de ses affections » (messe, sacrements, parole de Dieu). Elle initie ses enfants à la prière (matin et soir, avec le chapelet) et aux sacrements. Elle priait toujours (Pater, Ave, Salve Regina, Ange Gardien).

A l'Oratoire, messe quotidienne, visite au Saint-Sacrement. Unie à Dieu pendant le travail, elle prie pour les jeunes et les bienfaiteurs. Elle recommande la prière : « *Toi, commence par bien prier* ».

Sa dévotion à la Madone est grande : chapelet, Angélus, fête et chapelle du Rosaire dans la maison de Joseph aux Becchi. « *Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à Marie* ». A son fils avant de mourir elle dit : « *La Madone ne manquera pas de guider tes affaires* ».

## 12. MM une « sainte » ?

D'abord vénération, admiration, « une sainte femme », à l'ombre de son fils, puis réputation grandissante. Les biographies de DB parlent d'elle (Albert du Boys, Costamagna, Lemoyne, 57 autres !).

Beaucoup de témoignages émanent des papes, des évêques, des successeurs de DB, des membres de la famille salésienne, des gens simples...

Des Associations perpétuent son nom : Laboratoires MM, Damas salesianas, Association des Parents de SDB et FMA, Œuvres Maman-Marguerite du Congo RDC pour les enfants de la rue.

# Le « catéchisme » de Maman Marguerite

## Dieu

« *Dieu avant toute chose* ».

« *Avec Dieu on ne plaisante pas !* »

## La création

« *C'est Dieu qui a créé le monde et qui a mis toutes ces étoiles là-haut* ».

## La présence de Dieu

« *Dieu te voit, il voit même tes pensées les plus secrètes* ».

« *Rappelez-vous que Dieu vous voit* ».

## Admiration

« *Que de belles choses le Seigneur a faites pour nous !* »

## La reconnaissance pour ses bienfaits

« *Remercions le Seigneur. Il a été bon pour nous. Il nous a donné le pain quotidien* ».

## La Providence

« *Est-ce que la Providence nous a jamais manqué ?* »

## Marie

« *Je te recommande d'être tout à elle* ».

« *Choisis tes amis parmi les compagnons qui ont de la dévotion pour elle* ».

« *Quand tu seras prêtre, propage la dévotion à Marie* ».

## Eviter le mal

« *Celui qui veut jouer avec le diable ne pourra pas se réjouir avec Jésus Christ !* »

## Faire le bien

« *Nous avons peu de temps pour faire le bien !* »

## Prudence dans les relations

« *Ne te fie pas à quelqu'un qui ne va pas se confesser* ».

## Soigner surtout la beauté intérieure

« *Ça ne sert à rien d'avoir de beaux habits si l'âme est sale* ».

## Les fins dernières

« *Le temps passe... et la mort arrive* ».



## Neuvaine à Maman Marguerite

**Prier pendant 9 jours en disant chaque jour :**

- Notre Père...
- Je vous salue...
- Gloire au Père...
- Une des trois prières qui suivent.

### 1. POUR LES PARENTS ET LA FAMILLE SALESIENNE

Ô Dieu, Père bon et miséricordieux,  
tu as donné à la Famille salésienne  
Maman Marguerite, la mère de saint Jean Bosco.  
Qu'elle soit pour nous aussi un exemple lumineux  
et un soutien pour nos familles.  
Fortifie le père dans sa mission,  
qu'il soit pour ses enfants un exemple aimable et un appui sûr.  
Remplis le cœur de la mère d'amour et de tendresse pour les conduire à toi.  
Nous te confions nos familles et nos enfants.  
Que la Famille salésienne soit toujours fidèle à ton amour, ô Père,  
qu'elle continue à être un témoignage vivant  
des enseignements de Maman Marguerite.  
Accorde-moi, par son intercession,  
la grâce que je te demande...  
Maman Marguerite, vénérable servante de Dieu,  
prie pour nous.

Pendant la neuvaine recevoir si possible les Sacrements.  
Répondre aux objectifs de la Famille salésienne.



### 2. POUR DEMANDER DES GRACES PAR SON INTERCESSION

Béni sois-tu, Dieu notre Père, toi qui as donné  
à ton Eglise et à toute la Famille salésienne  
la Servante de Dieu, Maman Marguerite.  
En vraie mère chrétienne,  
elle a vécu dans la simplicité et la pauvreté  
les Béatitudes de l'Évangile.  
Parce qu'elle était remplie d'amour pour Jésus et pour Marie,

tu lui as fait le don de la sagesse du cœur  
pour être une mère douce et forte,  
et l'éducatrice de saint Jean Bosco,  
Père et Maître de la jeunesse.  
Accorde-moi, par son intercession,  
et en pleine adhésion à ta volonté,  
la grâce que j'implore pour...  
dans l'espérance que cette humble maman chrétienne  
soit bientôt placée au nombre de tes Saints. Amen.



### 3. POUR OBTENIR SA GLORIFICATION

Béni sois-tu, Dieu notre Père,  
Toi qui as fait de Maman Marguerite  
une femme forte et sage,  
une mère héroïque  
et une éducatrice avisée.  
Donne-nous la joie de la voir glorifiée,  
afin que tous puissent découvrir  
le chemin de la sainteté,  
vécue dans le quotidien  
et dans l'humble service du prochain.  
Par son intercession  
accorde-nous les grâces que nous te demandons  
avec un cœur confiant.  
Par Jésus Christ notre Seigneur.  
Amen!